

## Chronique ovine

### Petit rappel d'anatomie de la brebis gestante

En production ovine, les « vrais jumeaux » ne seraient pas plus nombreux que chez les humains, soit moins de quatre cas pour mille naissances. La plupart des agneaux multiples sont donc de « faux jumeaux », en fait des frères et sœurs qui n'ont pas forcément le même père ! Ils ont donc chacun leur placenta contrairement aux « vrais jumeaux » qui ont un placenta commun car ils proviennent du même œuf.

Le placenta est l'enveloppe qui relie l'embryon à la paroi utérine de sa mère. Durant toute la gestation, il apporte au fœtus l'eau, les nutriments et l'oxygène dont il a besoin. Il évacue aussi le dioxyde de carbone et les déchets métaboliques. Le placenta adhère à l'utérus de la mère au niveau des cotylédons. Le sang, les grosses molécules et la plupart des parasites et microbes ne peuvent pas traverser le placenta : les nouveau-nés naissent

« vierges » de toute infection, mais aussi dépourvus d'immunité réelle.

#### Tous les nutriments passent par le cordon

Le cordon ombilical est l'organe qui relie le fœtus à son placenta. C'est là que circulent les vaisseaux sanguins qui alimentent l'embryon puis le fœtus pendant la gestation : les nutriments et l'oxygène. Le chorion est la membrane externe des enveloppes du fœtus. Le liquide amniotique remplit la poche dans laquelle baigne l'embryon, l'amnios. L'allantoïde est l'autre poche. Elle sert d'appareil respiratoire pour l'embryon et de zone d'élimination des déchets.

Laurence Sagot,  
Institut de l'élevage/CIIRPO  
Lucie Legroux,  
Chambre régionale d'agriculture



Protéger par le placenta, les nouveaux nés naissent vierges de toute infection.

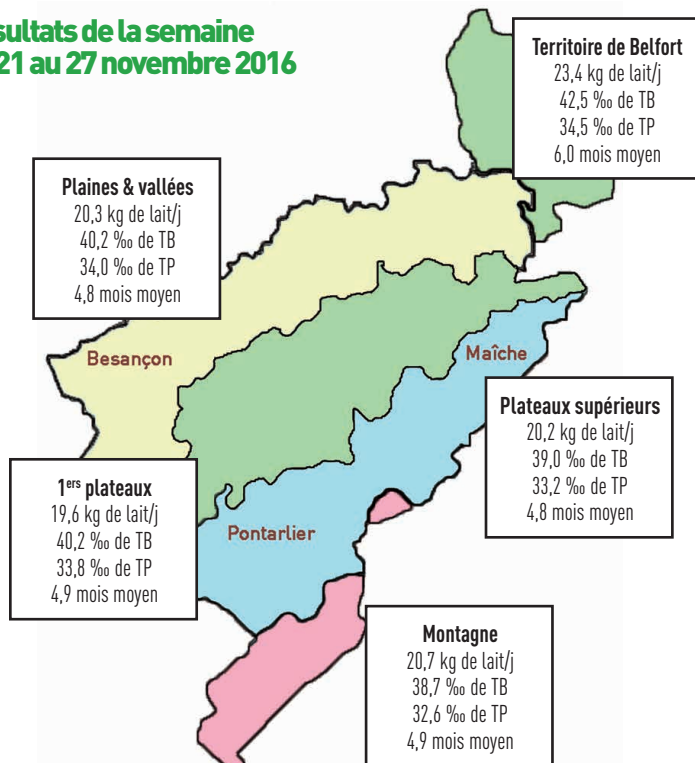
## Flash qualité lait

### Tableau du taux cellulaire

	Cellules	août	septembre	octobre
2015	< 300	78,3	82,3	84,5
	> 800	7,7	5,8	4,6
2016	< 300	81,3	80,0	84,6
	> 800	6,3	6,8	4,7

Les taux cellulaires s'améliorent en octobre.

### Résultats de la semaine du 21 au 27 novembre 2016



Conseil : préparation au vêlage : augmentez progressivement les quantités de concentrés distribués à partir de trois semaines avant le vêlage prévu.

## Se former avec l'AIF

### Planches permanentes

Le 8 novembre a eu lieu, au CFPPA de Valdoie (Territoire de Belfort), une session de formation sur la culture sur planches permanentes. Ce stage, qui a réuni douze maraîchers Francs-Comtois, était animé par Joseph Templier de l'Atelier Paysan, accompagné de Sébastien Desgeorges, maraîcher installé en Haute-Saône qui, depuis quelques années, cultive ses légumes sur des planches permanentes.

La journée s'est déroulée en deux parties : le matin, Joseph Templier a abordé, en salle, les atouts et les contraintes de la culture en planches permanentes, tandis que l'après-midi les stagiaires ont pu assister, sur l'exploitation du lycée agricole Lucien Quélet, à la mise en œuvre des planches avec les outils conçus par l'Atelier Paysan.

La technique des planches permanentes est très ancienne. En Europe, elle était pratiquée jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment par les maraîchers de la ceinture verte parisienne. C'est encore une méthode traditionnelle chez de nombreux paysans d'autres continents. Chez nous, elle a été progressivement abandonnée en raison de la mécanisation du travail du sol. Mais cette mécanisation, si elle a rendu le travail des maraîchers moins pénible, participe souvent à la dégradation des sols. C'est pourquoi le travail en planches permanentes reprend tout son sens aujourd'hui. En effet, parmi les sept principes des planches permanentes, on trouve le fait que les roues du tracteur ou du motoculteur passent toujours au même endroit, empêchant ainsi la formation d'une semelle compactée sous la partie cultivée. Autre principe : la fréquence et l'intensité des interventions sont réfléchies et réduites...

L'Atelier Paysan a conçu trois outils pour la création et l'entretien des planches permanentes : la butteuse à planche, le cultibutte et



le vibroplanche. Ce sont des outils libres de droit et réalisés en auto-construction lors de stages encadrés par l'Atelier Paysan ou, chez soi, pour les bons mécaniciens et soudeurs, à partir des plans disponibles sur le site internet de l'association. La largeur des planches doit être adaptée au tracteur ou au motoculteur (à voie élargie) et les outils sont dimensionnés en fonction de cet engin. D'autre part, leur conception simple et « rustique » permet une évolution et une amélioration des outils par leurs utilisateurs.

Pour mener avec succès la culture sur planches permanentes, il faut bien maîtriser les adventices. C'est pourquoi la journée s'est terminée

par une présentation des techniques alternatives, essentiellement préventives (solarisation...), de lutte contre les mauvaises herbes. Les stagiaires sont repartis satisfaits des informations transmises durant cette journée et certains envisageront sans doute de se lancer dans la culture en planches permanentes.

Pour de plus amples renseignements, visitez le site internet de l'Atelier Paysan. Vous y trouverez les dates et lieux de construction des outils. Un atelier serait envisageable à Valdoie, s'il y a suffisamment de personnes intéressées.

Dominique Hélin  
CFPPA de Valdoie

## Écho du terrain

### Le Ceta de Quingey en visite à la ferme expérimentale de l'Inra

Le milieu agricole fait, depuis des années, l'objet de recherches et d'expérimentations. La station de l'Inra (Institut National de la Recherche Agronomique) à Mirecourt (88) a mis en place un système expérimental depuis 2004, basé sur deux systèmes de production en agriculture biologique : un système herbager et un système de polyculture élevage laitier. Curieux de l'évolution de la recherche, les membres du Ceta de Quingey ont ainsi jugé important de connaître les résultats des expériences menées au bout d'une dizaine d'années. Ils se sont alors réunis début novembre pour passer une journée de visite sur place à Mirecourt.

Dans un contexte d'intensification et d'agrandissement des exploitations agricoles, l'objectif de l'unité de recherche à Mirecourt est de concevoir des systèmes de production agricole pour une agriculture durable, basés sur l'autonomie et une conception pas à pas de systèmes autonomes et économes. Deux systèmes ont ainsi été pensés :

- Un système herbager : 40 vaches laitières (Montbéliarde et Holstein), 78 ha de prairies permanentes, optimisation du pâturage et ration en foin-regain sans concentré ;
- Un système de polyculture élevage : 60 vaches laitières, 55 ha de prairies permanentes et 105 ha de rotation culturale, ration de base en foin, paille et grain.

Au cours de la matinée, la conduite globale des deux systèmes a été présentée aux agriculteurs, ainsi que quelques constats au bout des dix années de fonctionnement. La visite s'est ensuite déroulée sur le terrain. Le groupe était accueilli par chaque technicien et/ou chercheur des différents ate-



liers (culture, pâturage, alimentation, traite...), dans le but d'échanger sur les pratiques réalisées pour les deux systèmes et sur les connaissances développées durant ces années. Le regard croisé des techniciens et des ingénieurs était aussi un intérêt de la visite.

Après toute une journée de discussion, les chercheurs ont dévoilé leur prochain programme de recherche qui débutera prochainement : réunir les deux sys-

tèmes pour n'en faire qu'un, passer à une traite par jour, vèler plus tôt et développer des ateliers de diversification (petits élevages notamment).

Le bilan de cette journée riche en échanges est très positif. Elle a permis au groupe de faire le point sur les orientations de la recherche actuelle.

Emeline Gambart,  
Chambre interdépartementale d'agriculture 25-90